

BEYOĞLU

DIRECTION:
Beyoğlu, Hôtel Khédivial Palace
TÉL. : 41892
REDACTION:
Galata, Eski Gümrük Caddesi No.52
TÉL. : 49442
Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'arbitrage de Vienne

Deux fois 24 heures ont suffi au comte Ciano et à M. von Ribbentrop pour régler l'épineux problème de la Transylvanie.

Cette rapidité de leur action, autant que la spontanéité avec laquelle les parties intéressées ont recouru à leur arbitrage et en ont accepté ensuite les résultats ne laissent pas d'être impressionnantes. Elles témoignent qu'il y a réellenent quelque chose de nouveau dans cette partie de l'Europe : l'influence prépondérante, décisive même, acquise par les puissances de l'Axe, sans doute. Mais pas seulement cela, tout de même.

Car dans la façon dont les deux ministres des Affaires étrangères italien et allemand se sont acquittés de leur tâche il y a un visible souci d'équité, une volonté délibérée de respecter, dans la mesure du possible, les droits et les préférences des populations intéressées qui sont beaucoup plus efficaces que tous les plébiscites plus ou moins truqués, suivant la formule qui était à l'honneur aux abords de 1918-20.

Toutes les cartes ethnographiques d'avant-guerre, — celle de Kiepert, par exemple, reproduite par toutes les publications de propagande roumaines — constataient la présence d'un grand îlot de population magyare compacte à l'extrémité Sud-Orientale de la Transylvanie. C'est cette masse hongroise que les auteurs de l'arbitrage de Vienne ont voulu rattacher à la mère-patrie à la faveur d'une sorte de long triangle isocèle dont le sommet est à Kronstadt (Brasso) et la base repose sur la frontière hungaro-roumaine de 1919. Par une curieuse anomalie, due à la configuration ethnique du pays, le sommet de ce triangle est peuplé de Magyars, tandis que, vers la base, les Roumains dominent.

Voyons comment se traduisent, en chiffres, les résultats de cet arbitrage : La Hongrie récupère 45.000 km. carrés de l'ancienne Transylvanie, avec 2 millions et plus d'habitants; la Roumanie en conçoit 70.000 km. carrés avec 3 millions et plus d'habitants. Sur le territoire rétrocédé à la Hongrie, les Hongrois représentent 48 % de la population ; les Roumains viennent ensuite, avec près de 43 %, le reste étant composé par des minorités d'autres races, Allemands et autres.

L'usage du libre droit d'option reconnu aux populations des deux territoires, en deçà et au delà de la nouvelle frontière, avec les migrations de masses qu'il ne manquera pas d'entraîner, permettra de remédier à ces disproportions qui subsistent encore dans la répartition des groupes ethniques dans ces territoires si longtemps contestés.

Et peut-être, au bout des délais prévus — et qui sont conçus avec une largeur qui constitue une garantie de plus en faveur du fonctionnement normal des mesures adoptées — verrons-nous se constituer enfin de part et d'autre de la ligne de démarcation, des blocs compacts de Hongrois et de Roumains, qui, acceptant sincèrement et sans réserves mentales d'aucune sorte, le sort nouveau qui leur est assigné, pourront enfin considérer l'avenir avec plus de sérénité.

Et tandis que le calme est en train de se stabiliser dans cette partie de l'Europe, on ne peut s'empêcher de songer qu'il y a un an, à pareille date, une question indubitablement beaucoup moins complexe que celle de la Transylvanie et qui n'avait été rendue insoluble que par le choc des intransigeances cabrées et irréductibles, l'action inévitée des tiers — celle de Dantzig ! — fut sinon la cause déterminante réelle, tout au moins le prétexte immédiat de la seconde guerre européenne qui dure encore.

G. Primi.

La convention de commerce turco-allemande est entrée hier en vigueur

Une démarche du gouvernement du Reich

Ankara, 31.— Du «Tan». — Le traité de commerce turco-allemand signé récemment n'était pas entré en vigueur, étant donné qu'il n'avait pas été ratifié par l'Allemagne. Nous apprenons que le gouvernement du Reich vient d'informer notre gouvernement que, pour certaines raisons, le traité ne sera pas ratifié pendant un certain temps encore et il demande sa mise en vigueur provisoire, à partir du 7 août, date de sa ratification par la G.A.N.

Notre gouvernement a approuvé cette proposition et, de ce fait, la nouvelle

convention est entrée en vigueur. Les exportations à destination de l'Allemagne commenceront ces jours-ci de même que les arrivages de marchandises allemandes.

Le « Son Posta » précise à ce propos que l'un des directeurs du Bureau des importations allemand, M. Donner, est venu en Turquie. Il s'intéressera tout particulièrement à l'achat en bloc des orges, graines oléagineuses, fèves, pois etc. pour un total de 4.240.000 ltqs qui doivent être exportés en Allemagne par l'Union des exportateurs de céréales.

Ces territoires sont à jamais à nous...

Les impressions de M. Hasan Ali Yücel

Izmir, 31. A. A. — Le ministre de l'Instruction publique, M. Hasan Ali Yücel, a fait des déclarations à la presse. Résumant ses impressions de voyage, il a dit notamment :

— Partout où j'ai été, j'ai trouvé les compatriotes dans une atmosphère de calme et de sécurité, vaquant à leurs affaires. Il était impossible de ne pas ressentir une grande joie en se trouvant hier au milieu de la foule, venue de toutes les parties du pays, qui se divertissait à la Foire. J'ai été heureux de pouvoir fêter ainsi le 30 août et d'évoquer le mot d'ordre de la guerre de l'Indépendance qui était : Izmir. Et comment ne pas constater, lors de la revue, le parfait outillage de nos troupes, le regard et le pas des officiers et des soldats qui semblaient dire : « Ces territoires sont à moi à jamais ». Ce spectacle inspirait à nous les coeurs la plus grande confiance et la plus profonde sécurité.

Le ministre de l'Economie à Istanbul

Ankara, 31. Du «Tan». — Le ministre de l'Economie, M. Hüsnü Çakir, est parti pour Istanbul par le train de ce soir. Après quelques jours de repos à Istanbul, le ministre entreprendra, affirme-t-on, un voyage d'études.

Un commandant bulgare a assisté à la revue de la Victoire à Edirne

Edirne, 31. Du «Tan». — Le commandant des troupes de frontière bulgares avait exprimé le désir d'assister à la revue qui a eu lieu ici à l'occasion de la Fête de la Victoire. Il est venu à Edirne avec sa famille. Le commandant bulgare a assisté à la revue et ce geste a été accueilli avec sympathie.

A l'occasion de la fête du 30 août, une couronne a été également déposée au nom de l'armée au cimetière des morts de la guerre balkanique. Un détachement de troupes, avec fanfare, s'est rendu au cimetière. Tandis que l'on entonnait la marche de l'Indépendance, les troupes s'immobilisaient au port d'armes.

Les «takas»

La « République » annonce que des études sont entreprises en vue de la suppression de la société limitée des takas (compensations).

Le mouvement en faveur de la paix avec l'Italie et le Reich en Afrique du Sud

18 voix seulement de majorité pour le gouvernement

Londres, 1. A. A. — On mande de Cap. : Le parlement de l'Union Sud-Africaine a rejeté par 83 voix contre 65 la motion Hertzog demandant que des mesures soient immédiatement prises pour rétablir la paix avec l'Allemagne et l'Italie.

La Chambre a accepté par 83 voix contre 65 l'amendement du général Smuts, déclarant que la Chambre réaffirmerait la motion de vote du 27 rejetant la motion de paix Hertzog.

Deux sexagénaires

accusés d'espionnage à Londres

Londres 1, A. A. — Emile Wirth, 62 ans, et sa femme, Alma Wirth, 61 ans, de nationalité suisse, comparurent aujourd'hui devant le tribunal de police à l'ouest de Londres sous l'inculpation d'avoir le 28 août, dans leur résidence de Londres, fait avec une torche électrique, des signaux dans des circonstances indiquant que lesdits signaux étaient destinés à être captés par des avions en cours de vol. L'affaire fut remise à huitaine à la demande de la police.

Le Portugal, les Etats baltes et l'U.R.S.S.

Lisbonne, 1. A. A. — Une communication du ministère des affaires étrangères dit que le Portugal ne reconnaît pas l'incorporation de l'Esthonie, de la Lettonie et de la Lithuanie dans l'U.R.S.S. et tous les traités entre le Portugal et ces trois Etats resteront en suspens tant que durera cette incorporation. Les relations diplomatiques et consulaires entre le Portugal et les trois Etats baltes ont cessé.

Vivants !...

Rangoon, 31. A. A. — Le premier officier et 46 membres de l'équipage du pétrolier vénézuélien *Bolivar* qu'on croyait avoir sombré après avoir envoyé des signaux de détresse il y a deux jours, auraient débarqué à Bassoin (Birmanie). On croit que personne ne périt.

La garantie allemande et italienne à la Roumanie

Elle est accueillie avec satisfaction à Bucarest

Londres, 1. A. A. — M. Manoilescu, ministre des Affaires étrangères de Roumanie, a prononcé hier une allocution dans laquelle il a dit notamment que si l'intégrité territoriale de la Roumanie était violée, l'armée allemande interviendrait immédiatement.

Londres, 1.-A.A. — Une déclaration a été publiée hier à Bucarest qui dit que la conférence de Vienne a eu lieu dans des circonstances si difficiles que la Roumanie devait choisir entre sauver son existence politique et disparaître.

La Roumanie a dû prendre une décision aussi rapide que possible car des ennemis la menaçaient de guerre et d'autre part les ministres des Affaires étrangères d'Allemagne et d'Italie ne pouvaient rester plus de deux jours à Vienne.

La déclaration termine en ces termes : Nos pertes sont très lourdes et augmentent notre douleur, mais les garanties qui nous ont été données en échange ont une signification d'une importance vitale pour la Roumanie à cette heure où tant d'Etats disparaissent.

L'allégresse en Hongrie

Budapest, 31. A. A. — D.N.B. communique :

Vendredi soir, la capitale hongroise était pavoisée et illuminée à l'occasion du retour à Vienne de la délégation hongroise. Les faisceaux des batteries de projecteurs appartenant au réseau de la défense anti-aérienne de la capitale, formaient une voûte lumineuse dans le ciel étoilé.

Lorsque le train spécial de la délégation entra vers minuit dans la gare de l'Est, décorée des drapeaux du Reich grand-allemand et de l'Italie, les hymnes nationaux de la Hongrie et des deux puissances de l'Axe retentirent. La foule enthousiaste donnait libre cours à ses transports de joie. La délégation fut accueillie par des cris où revenaient les noms du Fuehrer, et du Duce. La population entière exprimait sa joie du fait que les territoires transylvaniens retournent à la mère-patrie.

S'adressant à ceux qui étaient venus le saluer, le ministre des Affaires étrangères, le comte Csaky, a exprimé la reconnaissance profonde qu'éprouvait en ce jour de réjouissance nationale tout Hongrois à l'égard des puissances de l'Axe pour avoir exercé un arbitrage juste.

A la gare, le président du conseil M. Teleki et le ministre des affaires étrangères ont passé en revue une compagnie d'honneur composée d'anciens combattants.

Manifestations devant les légations d'Italie et d'Allemagne

Budapest, 31. A. A. Stefani. — Des manifestations de reconnaissance se sont déroulées devant les légations d'Italie et d'Allemagne à Budapest.

Un croiseur auxiliaire britannique coulé

Londres, 31. A. A. — L'Amirauté communique :

Le croiseur marchand armé *Dunvegan Castle* a été torpillé et a coulé subitement; 250 survivants de ce croiseur furent débarqués par des navires de guerre britanniques. Les proches parents des victimes furent informés.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN



Les Balkans entre les mains des Etats de l'Axe.

M. Zekeriya Sertel constate que la conférence de Vienne a donné pleine satisfaction à la Hongrie.

Elle récupère la presque totalité des territoires qu'elle avait dû céder à la Roumanie par le traité de Trianon. La Roumanie est obligée de se retirer à l'intérieur de ses frontières de 1912.

Il est indubitable que cette décision ne sera pas comme avec satisfaction en Roumanie. Autant le traité de Trianon avait frappé la Hongrie au coeur, autant la décision de Vienne frappe les Roumains. Les Puissances de l'Axe, qui agissaient en vue de réparer un mécontentement et une source de conflit en Europe Centrale, ont semé la graine d'un nouveau mécontentement. De même que la Roumanie, qui avait subi l'occupation allemande pendant la guerre de 1914-18, en fut récompensée lors de la victoire de l'Entente, elle mettra aujourd'hui tout son espoir en la victoire de l'Angleterre pour la réparation de l'injustice qu'elle vient de subir.

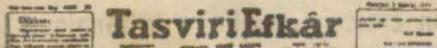
Mais le plus grand succès remporté à Vienne l'a été par l'Allemagne. En vertu des protocoles qu'elle a signés avec la Hongrie et la Roumanie, on établit une sorte de « capitulations » nouvelles en faveur des minorités allemandes de ces pays. Nous savons ce que signifie l'existence, dans un pays, d'organisations de la jeunesse et sportives, de réseaux de propagande nazie. Les agents nazis qui pourront travailler librement en Roumanie et en Hongrie s'assureront la jeunesse de ces pays, pénétreront dans l'armée, la gagneront à la cause « nazie ». On peut imaginer dès lors ce que sera le sort de la Roumanie et de la Hongrie, obligées déjà de conformer leur économie à celle de l'Allemagne.

...Il y a quelques jours, le ministre des affaires étrangères yougoslave, définissant la politique étrangère de son pays, a déclaré qu'elle suit une voie conforme à celle de la politique de l'Axe. Il est naturel que la Yougoslavie, qui a rompu toute relation avec l'Angleterre, cherche à satisfaire les grands pays, ses voisins. D'ailleurs, en dépit de la conclusion d'une convention commerciale avec l'U. R. S. S. elle demeure liée économiquement à l'Allemagne. Notamment après que l'Allemagne a officiellement garanti les frontières de la Roumanie, la Yougoslavie se trouve dans une situation complètement isolée. Elle est donc obligée de suivre même si ce n'est pas dans la même mesure que la Roumanie et la Hongrie, une politique d'entente avec les puissances de l'Axe.

Quant à la Bulgarie, elle a toujours suivi une politique de sympathie à l'égard des puissances de l'Axe. Sa reconnaissance envers l'Allemagne s'est encore accrue après qu'elle a obtenu la Dobroudja. Et les dernières informations nous apprennent que l'on est en train de créer parmi la jeunesse de Bulgarie une organisation sur le modèle de celle de l'Allemagne de la « Force par la joie ». Il est donc permis de dire que la Bulgarie également regarde vers l'Axe.

Ainsi l'Axe sans un coup fusil, sans être obligé de faire la guerre, a mis en pièce l'Entente Balkanique, s'est assuré les Etats Balkaniques un à un et est parvenu à être maître des Balkans.

La vérité est amère, mais elle telle.



Pauvre Roumanie!

M. Ebüzziya zade Velid, après avoir décrit les mésaventures survenues en peu de semaines à la Roumanie note.

Qui est le responsable de tout cela?

A notre sens, une seule réponse exacte peut être formulée : Versailles !

Nous avons maintes fois souligné que ce traité fut un fruit de l'aberration et de l'idiotie. Le criterium qui nous a permis de juger très vite ce malheureux traité, ce fut Sèvres. Seulement, par suite de l'impuissance des pays auxquels il était destiné, le traité de Versailles fut appliqué tel quel tandis que celui de Sèvres, nous l'avons déchiré d'un coup de poing.

Le directeur de l'« Akşam », M. Necmeddin Sadak, a défini fort bien, récemment, le traité de Versailles. Rédacteur posé, qui ne se laisse pas entraîner par le sentiment, M. Sadak écrit, à propos de la S. D. N., qu'elle servait de « valet au traité de Versailles ». Il fait ainsi d'une pierre deux coups : il nous démontre que le traité de Versailles était une fort mauvais chose et que la S. D. N. ne valait pas mieux. Dans la bouche de celui qui fut pendant des années notre délégué permanent à Genève, ce jugement revêt une portée toute particulière.

Le triste événement d'aujourd'hui est la conséquence des fautes accumulées depuis vingt ans dans l'action d'une ignorance, d'une incapacité et d'une convoitise incroyables. Qu'arrive-t-il d'une chaudière qui n'a pas de soupape de sûreté que l'on chauffe à blanc pendant des années ? Nécessairement, elle éclate. Ce fut le cas pour le traité de Versailles. Ses conditions anormales n'ayant pas été rectifiées, il devait éclater un jour. Le morcellement de la Roumanie n'est que l'un des contre-coups de cette explosion.

Il reste à savoir toutefois si les nouvelles manipulations que l'on fait subir à la carte de la Roumanie n'accroîtront pas tout ce que le traité de Versailles avait d'anormal. Car ces nouvelles formules sont toutes basées sur la force, et il ne serait pas sage d'en attendre un grand bien.



La seconde opération chirurgicale de la Roumanie

M. Ahmet Emin Yalman constate :

A vrai dire, la Roumanie avait des droits légaux sur une partie seulement des territoires qu'elle avait pris à la Hongrie : ceux qui étaient habités par des Roumains. Le reste avait été introduit par force dans les frontières roumaines pour les besoins de la politique d'alliances étrangères suivie après la guerre par la France. Les Hongrois sont des gens volontaires, entreprenants. On ne saurait s'attendre en aucun cas à ce qu'ils renoncent à leurs droits. Si la Roumanie, se rendant compte de cela, avait fait ses comptes à temps avec la Hongrie et la Bulgarie, peut-être aurait-elle eu à subir moins de sacrifices qu'aujourd'hui. Et au surplus, le Sud-Est de l'Europe, grâce à ces accords, serait une sorte de Paradis, dans l'harmonie et la paix.

Il n'y a pas de raison de contester les avantages obtenus du point de vue de la paix (pour le moment de façon théorique) du fait que l'on est parvenu au même résultat par une voie détournée.

Si l'on considère d'un point de vue théorique la sentence arbitrale rendue à la conférence de Vienne par l'Allemagne et l'Italie, il faut reconnaître qu'elle sert la paix et l'harmonie des Balkans. Il est indubitable, qu'en principe, on a suivi la bonne voie. C'est une méthode déplorable que de vouloir assujettir des centaines de milliers et des millions d'êtres humains à un pays étranger qu'ils n'aiment pas comme le leur. La décision de Vienne règle de façon définitive la question des minorités roumaines et hongroises. Les populations demeurées de part et d'autre de la nouvelle frontière ont le droit d'opter suivant leurs préférences.

L'aspect apparent de la conférence de Vienne est sans nul doute beau. Les deux ministres des Affaires étrangères Voir la suite en 4me page

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITÉ

L'avenue Taksim-Harbiye

La nécessité s'étant posée de renouveler le réseau des câbles télégraphiques et téléphoniques ainsi que des conduites de la Terkos avant de procéder à l'asphaltage de la voie publique entre Taksim et Harbiye, le trottoir a été éventré sur tout le parcours. La municipalité a jugé opportun d'exécuter également les travaux de canalisation sur ce secteur. On pourra procéder ensuite à l'asphaltage.

On n'a pas jugé devoir établir de canalisation le long de la partie de la chaussée qui est en bordure de l'ancienne caserne du Taksim et du jardin municipal pour la raison qu'il n'y a pas de logements dans ce secteur. Toutefois si l'on décide d'en construire ultérieurement — et tel est en effet le projet de la municipalité — on devra éventrer à nouveau la couche d'asphalte que l'on aura établie à grands frais. Ce n'est peut-être pas très prudent. Il est vrai que, d'autre part, le public en a assez de se livrer à des acrobaties quotidiennes pour traverser les restes de ce qui fut un trottoir entre Taksim et Harbiye et qu'il insiste pour que les travaux en cours soient achevés un moment plus tôt.

LA SANTÉ PUBLIQUE

Les donneurs de sang

Le centre de transfusion de sang dont la création a été décidée à la Faculté de Médecine entrera prochainement en activité. Le but de cette institution sera de pourvoir, en quantité suffisante, à toute réquisition d'un des hôpitaux de notre

ville. Dans ce but, elle disposera de tout le matériel nécessaire, des installations techniques voulues et aussi de donneurs de sang qui seront recrutés parmi le personnel des hôpitaux, les sapeurs-pompiers, les gendarmes et autres groupes de gens dont l'état sanitaire sera contrôlé et qui seront constitués en groupes permanents. Ces donneurs de sang éventuels recevront un carnet d'identité spécial pourvu de leur photographie, seront soumis à des visites médicales fréquentes et laisseront leur adresse de façon à pouvoir répondre à toute réquisition. On a fixé comme suit le tarif de leurs salaires : pour 100 grammes de sang, 5 Ltqs. ; pour 200 grammes, 10 Ltqs. ; pour 300 grammes 15 Ltqs. ; pour 400 grammes 20 Ltqs. et pour 500 grammes, 25 Ltqs.

LES ARTS

L'art théâtral turc

Il y a plusieurs jours déjà que notre collègue Va-Nû mène campagne, dans l'« Akşam », en faveur du maintien des arts nationaux constitués par les formes de théâtre d'improvisation qui s'appellent « orta oyunu » et l'art des diseurs ou « meddah ».

« Les Occidentaux, note-t-il à ce propos parviennent parfaitement à maintenir, au nom du folklore, le tir à l'arc, les chansons du XVIIIème siècle et les costumes d'il y a cinq cents ans. Il est certain que l'« orta oyunu » et l'art des « meddah » sont, infiniment moins que tout cela, des articles de musée. Or, nous ne prenons aucune mesure pour les conserver sous forme d'objets de musée. »

La comédie aux cent actes divers

L'INCONNU AUX LUNETTES NOIRES

Le caissier de la section de Karacabey de la Société pour la production de betteraves, M. Sirri Durgun, avait pris une auto, à Bursa, devant l'hôtel Osmaniye. pour se rendre à Karacabey.

L'auto venait de démarrer lorsqu'un monsieur, portant des lunettes noires, arriva en courant. Il dit qu'il n'avait pas trouvé d'autre auto disponible, ou plus exactement qu'il n'avait pas eu le temps d'en chercher. Et il demanda qu'on voulut bien lui faire une place dans la voiture. Sans méfiance, M. Sirri accepta. Il prit place à côté du chauffeur et céda le fond de la voiture à l'inconnu.

On repartit. Comme l'auto arrivait en un lieu désert, trois coups de revolver retentirent. Atteint presque à bout portant, M. Sirri s'effondra. Quant au chauffeur, terrorisé, il abandonna le volant et n'eut que le temps de se couler à bas de son siège et de se glisser hors de la voiture. L'homme aux lunettes noires demeurait maître de la place.

Il prit la direction et repartit. Sur ces entrefaites, un camion arrivait de Mustafa Kemal paça en route pour Bursa, avec un chargement de blé. Son chauffeur, Mustafa, vit une voiture qui avançait en décrivant de terribles zig-zags qui la conduisaient, par moments, hors de la chaussée. Notre homme aux lunettes noires était précisément au poste du chauffeur. Avec cette spontanéité que donne la solidarité de la route, Mustafa interpella l'inconnu :

— Que t'arrive-t-il, camarade. Si tu as un dérangement quelconque de ta machine, je suis prêt à t'aider.

— « Var » (Il y a !) répondit entre ses dents l'inconnu.

Nullement découragé par ce peu de loquacité, Mustafa sauta à bas de son siège et se porta au devant de la voiture en goguette.

Tout à coup, l'homme braqua sur lui un revolver en criant :

— Un pas de plus et tu es mort !

Mustafa qui ne se fut pas attendu à un pareil accueil en fut littéralement pétrifié. Quant à son apprenti, qui était demeuré sur le camion, il en descendit en toute hâte et se mit à fuir à travers la campagne. L'homme aux lunettes noires tressaillit et se tourna légèrement pour voir ce qui se passait. Mustafa en profita pour prendre la fuite à son tour. Les deux malheureux détaillaient en plein champ, chacun en sens contraire.

Une détonation retentit derrière eux. Ils n'en détaillèrent que plus vite.

A un certain moment cependant, voyant qu'ils n'étaient pas poursuivis, ils s'arrêtèrent pour reprendre haleine et risquer un regard vers leur voiture abandonnée. Ils s'aperçurent alors que l'inconnu aux lunettes dont l'attitude les avait si fort effrayés avait fui, lui aussi, et n'était plus

qu'un vague point noir, tout au bout de la route, sur le point de disparaître à l'horizon.

Ils revinrent donc vers leur camion et vers l'auto qui barraient la chaussée, l'un en face de l'autre.

Les deux voitures étaient vides. Comme ils s'en approchaient, un bruit de klaxon très assourdi parti de l'auto. Les deux hommes faillirent reprendre leur fuite. Mais ils surmontèrent leur terreur, montèrent dans la voiture et y trouvèrent un homme effondré, qui d'une main pressait convulsivement le signal d'appel. Ce n'était autre que le malheureux Sirri.

Il n'y avait plus de temps à perdre. Le camion avait été immobilisé par quelques balles logées dans le manomètre - c'étaient les effets des détonations qu'ils avaient perçues au cours de leur fuite. Mustafa et son aide prirent place dans l'auto abandonnée, et après avoir installé tant bien que mal le blessé sur les coussins, se dirigèrent vers le poste de gendarmerie le plus proche.

En cours de route, un homme surgit d'un ravin, leur fit signe de s'arrêter. Mais, instruits par leur expérience, ils s'empressèrent au contraire de presser l'accélérateur. Au poste de gendarmerie on s'expliqua.

L'homme qui avait été laissé sur la route arriva, péniblement, à pied : c'était le chauffeur de l'auto de M. Sirri. Quant à l'inconnu aux lunettes noires, l'auteur de ces agressions, il n'a pas été retrouvé. Mais une sévère enquête est en cours.

TROIS FOIS DE SUITE !

La jeune Mürrüvvet 18 ans, qui puisait de l'eau chez elle, à Kocamustafa paça, quartier Necihanza, perdit brusquement l'équilibre et tomba dans le puits. A ses cris, les voisins accoururent et parvinrent à la repêcher. Mais comme Mürrüvvet approchait enfin de la margelle, la corde, élimée sans doute par le frottement contre une pierre du puits formant saillie, se brisa tout net. Et la malheureuse fit un second plongeon dans l'eau.

Le drame se reproduisit une seconde fois. Finalement, il fallut faire intervenir les sapeurs-pompiers qui parvinrent à ramener à la surface la jeune fille qui était blessée à la suite de ses trois chutes consécutives et évanouie. On l'a conduite à l'hôpital.

LE TIREUR MALADROIT

M. Mehmed, rentrant chez lui, à Karagümrük, à une heure très tardive, fut abordé rue Kummeydan, à Demirkapi, par trois hommes qui tentèrent de le dévaliser. Mehmed était armé. Il tira. Par malheur, les balles de son revolver, au lieu d'atteindre ses agresseurs, qui auraient mérité un peu de plomb (c'est même la seule chose sans doute qu'ils n'auraient pas volée !) blessa un innocent passant, Hüseyin, de Bursa. Mehmed, qui décidément ne doit pas être un tireur de toute première force, s'est aussi blessé lui-même. Les deux hommes ont été conduits à l'hôpital.

Communiqué italien

Colonnes d'autos anglaises bombardées.— Un croiseur endommagé en mer Rouge

Rome, 31. A. A. — Voici le bulletin numéro 85 du quartier général italien :

Les transports mécanisés ennemis bombardés par nos avions dans la zone de Dar-el-Hambra, au-delà de la frontière Cyrénaïque.

Dans la mer Rouge, un croiseur ennemi fut bombardé et atteint par une formation aérienne italienne.

L'ennemi effectua une incursion aérienne sur le champ d'aviation d'Agordat faisant huit morts et neuf blessés parmi les indigènes. Les dégâts sont insignifiants.

Communiqués anglais

Les raids sur l'Angleterre.—Des maisons et des bâtiments endommagés, des victimes...

Londres, 31. A.A.— Communiqué du ministère de la Sécurité métropolitaine :

Les attaques ennemies pendant la nuit dernière ont porté sur de nombreuses parties du pays. Des informations indiquent qu'en dépit du grand nombre d'appareils ennemis qui ont participé aux raids, ils n'ont pas causé de gros dégâts. Des bombes à haute puissance explosive et des bombes incendiaires ont été lancées au hasard. Des maisons et des bâtiments dans des quartiers d'habitation ont subi des dégâts.

On signale un certain nombre de victimes. Dans une ville du centre de la Grande-Bretagne des bombes ont causé des dégâts à des maisons et il y a eu des victimes.

Dans d'autres régions de la Grande-Bretagne, des bombes ont été lancées sur quelques villes et sur de nombreuses régions de la campagne. Des maisons et des bâtiments ont été endommagés dans un certain nombre de districts et il y a eu quelques victimes.

Londres, 31. août (A. A.).— Communiqué du ministère de l'Air :

Un grand nombre d'avions ennemis ont effectué une nouvelle attaque sur le sud-est de l'Angleterre dans la soirée, franchissant la côte du Kent en vagues successives à courts intervalles et quelques-uns atteignirent la région londonienne. Nos canons anti-aériens et nos chasseurs les interceptèrent. Les détails au sujet des dégâts et des victimes ne sont pas encore disponibles.

Quarante-six avions ennemis ont été abattus par nos chasseurs aujourd'hui sans compter les pertes subies par l'ennemi dans ces derniers combats.

Vingt et un chasseurs anglais furent perdus, mais les pilotes de seize d'entre eux sont sains et saufs.

AUX POSTES ET TELEGRAPHES

Le poste de Radio-Istanbul

On confirme que le poste de Radio-Istanbul entrera en activité vers la fin de septembre. Les préparatifs techniques en ce propos sont à peu près terminés. Il ne reste que les questions du personnel du programme à régler, ce qui ne demandera, croit-on, qu'un laps de temps assez limité.

Le nouveau poste de Radio-Istanbul aura une puissance de 5 kw. Il sera donc capable de l'entendre sans aucune interruption grâce à cette puissance accrue. Le poste d'Istanbul, qui fonctionnera de façon absolument autonome, sera à des transmissions d'Ankara. Et les programmes seront élaborés de façon à permettre, à ceux qui le désirent, de les recevoir sans inconvénient les transmissions plus importantes de la capitale. On attend l'arrivée prochaine en notre

Communiqué allemand

Attaques par surprise sur l'Angleterre.— Des incendies sont allumés.— 98 avions anglais abattus

Berlin, 30. A. A. — Le haut-commandement allemand communique :

Au cours de la journée d'hier, nos avions de combat et de chasse ont entrepris, comme il a été déjà annoncé, de nouvelles attaques de surprises contre les îles britanniques. Divers aérodromes, des hangars et des cantonnements ont été sérieusement atteints par des bombes. Plusieurs projectiles de calibre moyen sont tombés près d'une caserne de troupes en Angleterre du Sud. Au cours de ces attaques, de nombreux combats violents se sont engagés, notamment pendant la rupture du barrage de chasseurs sur la côte sud de l'Angleterre. Dans la nuit du 30 au 31 août, des formations d'avions de combat ont bombardé, entre autres objectifs, en Angleterre centrale, des installations de port et des usines travaillant pour la défense nationale.

A l'embouchure de la Tamise, des réservoirs de pétrole et des docks ont été bombardés efficacement. De violents incendies ont éclaté dans les objectifs visés. On a continué à mouiller des mines dans les ports britanniques.

La nuit dernière, des avions britanniques ont poursuivi leurs attaques contre Berlin et contre d'autres objectifs en Allemagne. Un certain nombre de bombes sont tombées à l'intérieur ainsi que dans les quartiers ouvriers de la capitale du Reich. Là, aussi bien qu'ailleurs, les dégâts causés sont insignifiants. Il n'y a eu aucun mort. Plusieurs personnes ont été blessées.

Au cours des combats aériens qui se sont déroulés dans la journée, 93 avions ennemis ont été abattus. Les pertes anglaises au cours des raids nocturnes effectués au-dessus de l'Allemagne se chiffrent à un avion britannique descendu par la D.C. A. et à 2 autres abattus par des chasseurs allemands. Si on y ajoute deux autres avions abattus par les batteries anti-aérienne de la marine de guerre sur la côte de la mer du Nord, les pertes totales subies par l'ennemi au cours de la journée d'hier s'élèvent à 98 avions; 34 appareils allemands sont portés manquants.

Un sous-marin opérant à l'ouest des Hébrides a attaqué un convoi puissamment protégé, a coulé 3 navires marchands ennemis qui en faisaient partie et qui au total jaugeaient 29.000 tonnes, y compris un pétrolier de 12.000 tonnes.

MARINE MARCHANDE
Les services d'automne

La direction des Voies Maritimes de l'Etat a élaboré son programme d'activité pour l'automne. Il ne comporte aucun changement essentiel, sauf que certaines escales intermédiaires seront sacrifiées en attendant l'entrée en service des bateaux qui se trouvent actuellement en réparation. L'horaire d'automne entrera en application à partir du 1er octobre.

La ligne de Mersin-Iskenderun

Le vapeur « Dumlupinar » est attendu aujourd'hui en notre port. Il a quitté hier Izmir avec une cargaison considérable. Le vapeur qui a assuré la reprise de la ligne Mersin-Iskenderun se trouve depuis plus de vingt jours en navigation.

ville du directeur de la Radio d'Ankara qui procédera à une révision des derniers préparatifs.

Chaque soir au PARK HOTEL

CARMEN PADY

(La tzigane blonde)

accompagnée par les orchestres

JACK CUBAN et MARC BABEN

Aujourd'hui matinée à 17 h. 30

AILES GLORIEUSES

L'aviation turque durant la guerre de l'Indépendance

Souvenirs d'un vétéran

M. Muzaffer Acar publie, dans le «Vakit» d'intéressants souvenirs d'un vétéran de l'aviation turque, Basri Hoca, sur l'aviation au cours de la guerre de l'Indépendance.

J'ai rencontré notre excellent pilote aux ateliers de Nuri Demirağ. Les années n'ont porté aucune atteinte à sa robuste constitution. Ni d'ailleurs à sa mémoire.

L'« honnête »

— Vous le savez, me dit-il, nous étions une poignée. Et nous n'avions presque pas d'avions. Au moment de la bataille du Sakarya, tout notre effectif se réduisait à un appareil grec type « De Haviland », qui avait fait un atterrissage forcé à Kuşadası, et deux autres appareils démodés. L'un de ces appareils avait été détruit par un incendie; le pilote Behçet et l'observateur Sirri avaient péri dans les flammes. L'autre appareil aussi fut endommagé.

Il ne nous restait plus que le « De Haviland ». Il fit merveille pendant la bataille du Sakarya. Il était piloté par notre grand Vecihi, avec Basri pour observateur. Les résultats de ses vols de reconnaissance, au cours de la bataille, ont été, pour nous, très précieux. A ce point que le commandant du front occidental, notre Chef National actuel, Ismet İnönü, avait donné le nom d'« Ismet » (Honnête) à cet appareil qui apportait toujours des informations exactes.

Pour recouvrir les ailes

— Le manque d'avions se faisait donc vivement ressentir ?

— Et comment ! Il y eut un moment où l'on improvisa des appareils avec du bois de peuplier, en utilisant, en guise d'émaillette, de la gelée de pieds de moutons, de blanc d'oeuf et des pommes de terre en purée. On se servait de cette mixture pour recouvrir les ailes faites en grosse toile « américaine ».

— Mais combien de temps durait cette gelée de pieds de moutons ?

— Pas beaucoup... Et quand elle disparaissait, on atterrissait pour recouvrir les ailes d'un nouvel enduit.

Les « Spad »

La situation s'est poursuivie ainsi pendant un certain temps. Après l'évacuation d'Adana, les Français nous cédèrent une dizaine d'avions. Puis un Italien du nom de Parachini [?] nous vendit une vingtaine d'appareils de chasse du type « Spad ». C'était, pour l'époque, de terribles appareils. Leur apparition au-dessus de nos lignes suffit à paralyser l'aviation ennemi. Or, nos « Spad » n'étaient pas armés. Mais la terreur salutaire qu'ils inspiraient était telle que l'adversaire ne s'en aperçut même pas. Nous y avions installé de vieilles mitrailleuses. Ces appareils sont entrés en service en mars 1938. Au moment où commença la grande bataille d'Afyon, notre aviation était en bonne posture. Nous avions transféré notre G. Q. en un point proche du front. Notre tâche était d'empêcher toute incursion des avions de reconnaissance ennemis en arrière de nos lignes et de surveiller également les arrières de l'adversaire. Je puis vous dire que pas un seul appareil ennemi n'a franchi nos lignes; par contre nos propres reconnaissances ont été excessivement fructueuses.

Reconnaisances

— Vous traversiez les lignes ennemies en toute tranquillité ?

— Pensez-vous ! A nos 20 appareils, l'ennemi en opposait au moins 120 et des centaines de pilotes à nos dix pilotes. Aussi dès qu'un de nos appareils apparaissait au-dessus des lignes adverses, 3 ou 4 appareils ennemis l'encerclaient. Nous poursuivions notre tâche sans faire cas de l'ennemi. Quand nous n'étions qu'un contre deux, nous acceptions le combat; si la proportion des adversaires était supérieure, nous prenions chasse pour ne pas nous exposer à des pertes inutiles. Seulement, après une courte évolution sur nos propres lignes nous passions le froit sur un autre point. Et le tour était joué.

Un jour, le communiqué ennemi signala que 39 avions turcs avaient exécuté des vols. Ce n'était pas faux, quoique, en réalité, nous ne fussions que 9 pilotes. Seulement, il arrivait parfois qu'un seul pilote exécutât 5 ou 6 missions de guerre en une même journée. Et cela induisait en erreur l'ennemi.

A partir du 26 août, début de la grande bataille, nous n'avons plus eu une demi-heure de repos.

Quelques actions d'éclat

— Avez-vous subi des pertes au cours de cette bataille ?

— Oui. Cemal avait rencontré trois appareils ennemis au-dessus de Gaziyöl, à Afyon. Il en abattit un, en endommagea un second. Mais le troisième le descendit à son tour. Contre cette unique perte, celles de l'ennemi sont innombrables.

— Avez-vous abattu, vous-même, un appareil ennemi ?

— Oui, le 26 août. Les avions de reconnaissance ennemis voulaient pénétrer dans nos lignes sous la protection de leurs chasseurs. Fazil, Halim Canko et moi étions en vol. Fazil a abattu, au premier choc, l'un des appareils ennemis qui tentaient de forcer nos lignes. Peu après Halim Canko se porta au secours d'un de nos appareils de reconnaissance qui avait été entouré par des chasseurs ennemis. Il fonça comme un aigle et abattit deux appareils au-dessus de la vallée d'Afyon.

Mon tour était venu. Je ne pouvais revenir les mains vides. Voici précisément un chasseur ennemi qui tentait de forcer nos lignes. Notre rencontre a été brève. Au bout de quelques minutes, il descendait entouré de flammes. Ce jour-là, notre activité avait donné des résultats très concrets. A notre retour, le commandant des unités aériennes, qui était alors Muzaffer paşa, nous embrassa comme un père.

Quand la retraite ennemie commença, nous entreprîmes la poursuite de l'adversaire. Basri et Osman Nuri rejoignirent une gros ennemi sur la chaussée Afyon-Ekret et y semèrent la panique par leur bombardement, contribuant à la capture de 300 prisonniers. Le nombre des morts, au cours de cette affaire, est inconnu.

Sahibi: G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürlüğü:

CEMİL SİUFİ

Münakasa Matbaası,

Galata, Gümrük Sokak No. 52.

Vie Economique et Financière

Le commerce extérieur de la Turquie

Ainsi que l'a déclaré le ministre du Commerce dans son récent discours à Izmir et ainsi que le lecteur a pu le remarquer en lisant les dernières statistiques publiées par notre journal, le commerce extérieur de la Turquie, inférieur sans doute à celui de l'année passée au point de vue du total des échanges, lui est supérieur en ce qui concerne l'actif réservé à ce pays.

Cet avantage déjà obtenu en une période où d'habitude la balance commerciale de la Turquie accusait un déficit ne saurait plus être perdu. Il y a de fortes chances d'espérer que cet actif s'accroisse encore et même d'une manière très sensible.

Peut-être n'atteindra-t-on pas au point de vue tonnage celui enregistré en 1939, mais l'augmentation des prix des produits d'exportation compense amplement la diminution du tonnage et au-delà.

Par ailleurs, la situation des exportations ira en s'améliorant étant donné que le gouvernement s'occupe activement de leur donner une base aussi solide et aussi ample que possible.

Les besoins de l'Europe en produits de la terre et en matières premières devront nécessairement être satisfaits par la production européenne, les exportations américaines ne pouvant arriver qu'avec d'extrêmes difficultés. La Turquie est donc tout indiquée pour lui fournir bon nombre d'articles indispensables.

Selon une nouvelle récemment publiée par un de nos confrères, des échanges commerciaux suivis et réguliers commenceront bientôt avec les Etats-Unis. Le transport s'opérerait par l'entremise de bateaux grecs dont le service aurait dû commencer la semaine passée. On n'a d'ailleurs au sujet de cette nouvelle aucune confirmation.

On ignore également quel pourrait le

développement des relations commerciales avec l'Angleterre que lord Glenconner a annoncé devoir être des plus intenses.

Avec la Roumanie et la Hongrie, — les deux meilleurs clients à l'heure actuelle — les échanges se poursuivent assez bien. Notons toutefois qu'il n'y a eu encore rien de conclu avec la Hongrie et que le commerce avec ce pays s'effectue sur base de compensation ce qui entrave sérieusement son développement.

En ligne générale, la situation demeure encore peu claire et il est à souhaiter que les efforts de clarification du gouvernement aboutissent un moment plus tôt, dans l'intérêt même du pays et des commerçants.

R. H.

NOS NOISETTES POUR LA SUISSE

Un représentant de la firme suisse d'importation de noisettes «Holkstasse et Cie» est arrivé hier de Zurich par le S.O.E. Il achètera d'importantes quantités de noisettes de notre marché.

CREATION D'UNE COOPERATIVE DE PECHEURS

Le nouveau projet de loi sur les produits de la mer tendant à renforcer le développement de la pisciculture en Turquie sera d'ici quelques jours discuté par la G.A.N.

Il sera ensuite construit deux poissonneries modernes dont l'une à Istanbul et l'autre à Izmir. Une coopérative sera fondée pour les pêcheurs.

D'autre part les pêcheurs d'Izmir ont fait savoir dans un rapport au ministère des finances que les fauves marines telles que requins, phoques et tortues avaient augmenté ces derniers temps dans le golfe d'Izmir et entravaient la pêche des poissons. Il leur a été répondu que le nouveau projet en question prévoit les mesures à prendre en vue de les détruire.

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2me page)

de l'axe ont prononcé, à propos de la paix, de la justice et de la sécurité, des paroles très douces aux oreilles des hommes d'aujourd'hui. La conférence de Vienne sera-t-elle le point de départ d'une politique toute nouvelle de l'axe, posée sur le respect de l'indépendance et des droits d'autrui?

Pour le moment, il n'y a aucune raison qui permette de le croire...



Est-ce la brouille entre l'Allemagne et les Soviets ?

M. Asim Us, après avoir résumé les résultats de la conférence de Vienne, conclut en ces termes :

Il est certain que Moscou n'accueillera pas avec satisfaction l'état de choses qui vient d'être créé en Roumanie. La colère et la nervosité témoignées par l'Agence Tass à l'égard du gouvernement de Bucarest sont un résultat de la mauvaise humeur causée à Moscou par la conférence de Vienne.

Mais la question surtout importante est constituée par la garantie allemande et italienne à la Roumanie qui revêt le sens d'une réponse aux récentes notes remises par le gouvernement de Moscou à celui de Bucarest. Car, dans le cas où les agressions dont se plaignent les notes soviétiques continueraient, l'U. R. S. S. et l'Allemagne, liées par le pacte de non-agression, se rencontreraient sur les frontières de la Roumanie.



Le compte de la Roumanie

M. Hüseyin Cahid Yalçın écrit notamment à propos de la garantie des Puissances de l'axe à la Roumanie :

Si cette garantie satisfait nos amis roumains et leur donnent un sentiment de sécurité, nous nous en réjouissons. Mais chez nous, elle a éveillé une impression fort désagréable.

Nous considérons de notre devoir d'exprimer nos regrets et notre sympathie à nos amis Roumains pour les mauvais traitements auxquels ils ont été soumis. Nous comprenons qu'en ces sombres minutes, toute la nation roumaine soit plongée dans un deuil profond. Mais nos amis Roumains qui sont courageux, tenaces et laborieux, puiseront dans leurs malheurs une nouvelle force et travailleront avec une solidarité accrue. Et ils conserveront sans nul doute la place importante qu'ils occupent dans les Balkans.

Il est certain qu'un accord qui aurait été conclu antérieurement et qui aurait été basé sur l'initiative et le consentement réciproque des Balkaniques aurait affecté moins la Roumanie. Et il aurait renforcé l'Union balkanique. Mais à quoi bon exprimer de vains regrets à l'égard de cette occasion perdue? Ce qui est fait, est fait.

Yougoslavie et Roumanie

Belgrade, 31. A. A. — L'accord commercial provisoire entre la Yougoslavie et la Roumanie a été prolongé jusqu'au 31 octobre 1940 par un échange de notes.

Une visite au Grand Bazar Chez messieurs les joailliers

Si vous remarquez bien, on dirait que beaucoup de professions sont réservées, en Turquie, à certaines catégories de la population. Par exemple, un garçon de café est presque toujours grec, les laitiers sont pour la plupart bulgares et les marchands de beurre et d'huile sont karamanlis. Les Juifs, quand ils sont riches, se livrent au commerce et à toutes les formes de prêts à intérêts ; s'ils sont pauvres, ils seront ferblantiers et surtout marchands d'habits et fripiers. Connaissez-vous un seul marchand de foie, cervelle et moût ou un seul marchand de «helva» qui ne soit pas albanais ? Les marchands de café et de thé du coin sont invariablement persans ; le soir, ces honnêtes commerçants se muent volontiers en usuriers. De même les boutiques de manufactures du Grand Marché, de Mahmudpaşa et de Sultanahmed sont toutes exploitées par des Saloniciens.

D'autre part, nos compatriotes qui viennent des diverses parties de l'Anatolie ont aussi des métiers appropriés auxquels ils se livrent exclusivement. Ceux de Kayseri sont, en général, «pastirmaci» ; le littoral de la mer Noire nous envoie des marchands de poissons ; autrefois, tous ceux qui venaient d'Ankara se faisaient marchands de pois-chiches grillés («leblebici») ; les vilayets Orientaux Harput, Kars, Ardahan, nous fournissent nos solides portefeuilles.

C'est ainsi que les Arméniens, qui constituent une minorité importante à Istanbul, sont pour la plupart joailliers. On peut dire que cette profession est entièrement entre leurs mains.

CEUX DE BEYOĞLU

En principe, il y a deux marchés pour les joailliers : le Grand Bazar et Beyoğlu.

Les magasins de bijouterie de Beyoğlu ne sont qu'une dizaine. Ce sont des établissements de luxe ; peu de transactions, beaucoup de gains. Il en est, il est vrai, à peu près autant pour tous les bijoutiers. Seulement, les clients des établissements de Beyoğlu payent, plus que l'objet qu'ils achètent, le nom de la firme qui figure sur la boîte. Mais en réalité, les bijoutiers les plus célèbres de Beyoğlu ont recours à leurs humbles collègues des artisans et ouvriers du Grand Bazar pour l'exécution des commandes.

LES CLIENTS FACILES

Passons maintenant au Grand Bazar : les deux rangées de boutiques du «kuyumcular çarşisi» sont exploitées par des compatriotes dont le nom se termine en «yan». En outre, il y a des centaines d'autres boutiques de bijoutiers dans les ruelles latérales. C'est ici un véritable bazar... et un bazar où l'on exploite largement la naïveté du client. Le jeune homme est accompagné par sa fiancée, ou mieux encore par sa belle-mère. Il est donc en fort mauvaise posture pour marchander. Les négociants s'en rendent compte et en abusent.

Il y a aussi les galants accompagnés par les jolies filles dont ils veulent gagner le cœur. Et en pareil cas, pour éblouir la belle, ils se montrent généreux. Ce sont là autant de clients qu'il est particulièrement facile de rouler.

Il y a un troisième type de clients, ceux qui veulent acheter des bijoux dans un but de placement de capitaux. Ceux-ci sont plus difficiles à tromper. Mais, en somme, ce sont des gens riches. Et ils n'en sont pas à 5 ou 10 pîrs. près.

METHODES ET STRATAGEMES

Venons-en maintenant aux méthodes de vente de Messieurs les joailliers. Il est certain qu'ils recherchent des gains très supérieurs à la proportion normale et admise. Et ils se justifient : Le marché est si morne. Puis il y a la main-d'oeuvre...

Or, ce ne sont là que prétextes. La clientèle est toujours la même. Et pour un anneau de fiançailles, un ouvrier ne prend guère plus de 50 pîrs.; pour une bague sertie d'une pierre, il se fera payer 75 à 100 pîrs. au maximum. Dans ces conditions, exiger 14 à 15 Ltqs de frais de main-d'oeuvre pour une bague dont la valeur intrinsèque ne dépasse pas 6 Ltqs. c'est de la spéculation éhontée.

Il est une particularité à laquelle il

faut faire grande attention: si les vitrines d'un bijoutier ne vous offrent rien qui puisse vous plaire, un apprenti offre immédiatement de vous conduire chez un confrère. Il n'est pas exclu que l'apprenti de ce bijoutier ne vous amène chez un autre encore. Prenez garde: cette obligeance n'est pas désintéressée. L'apprenti a droit à un pourcentage sur le montant de l'achat que vous ferez. Et pour peu que ces intermédiaires se multiplient, vous voyez en toute bonne foi que votre achat sera grevé par toutes ces hypothèques successives! D'ailleurs, le personnel des bijoutiers du Grand Bazar n'a pas d'apprentis; les employés vivent sur leur part de bénéfices.

COMMENT NE PAS SE LAISSER ROULER ?

Et maintenant, la formule pour ne pas être trompé :

Le cours de l'or du jour est connu. Admettons qu'il est de 265 pîrs. pour le gramme d'or à 24 carats. Après avoir calculé le poids de la bague que vous voulez commander, vous vous adressez à un joaillier, non pas à l'un de ceux qui font payer leur nom, mais à l'un de ceux qui font payer leur marchandise. Et vous lui passez la commande suivante :

— Il me faut deux anneaux d'alliance à 18 carats pesant tous les deux 6 grammes. A quel prix pouvez-vous me les livrer?

Et, avant de lui laisser le temps de répondre, vous vous livrez, à haute voix, à ce calcul :

— L'or étant aujourd'hui à tant de pîrs. le gramme à 18 carats revient à tant... En comptant pour les deux anneaux 2 Ltq. ½ cela vous convient-il ?

Et si votre interlocuteur est honnête, il ne perdra pas ce client sérieux.

MUZAFFER ACAR (Du Vakif)

A LOUER

Appartement luxueusement et confortablement meublé ou non avec vue sur le Bosphore.

Chambre meublée avec salon indépendant dans famille honorable. Confort moderne. Téléphone. — S'adresser sous « Appartement » à la Boite Postale 176, Istanbul.

LA BOURSE

Ankara, 29 août 1940

(Cours informatif)

Dette turque 1 au comptant
Sivas-Erzurum II
Sivas-Erzurum III
Banque Centrale

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.50
New-York	100 Dollars	132.00
Paris	100 Francs	
Milan	100 Lires	
Genève	100 Fr.Suisses	29.00
Amsterdam	100 Florins	
Berlin	100 Reichsmark	
Bruxelles	100 Belgas	0.80
Athènes	100 Drachmes	1.60
Sofia	100 Levas	13.00
Madrid	100 Pesetas	
Varsovie	100 Zlotis	26.50
Budapest	100 Pengos	0.00
Bucarest	100 Leis	3.00
Belgrade	100 Dinars	31.00
Yokohama	100 Yens	31.00
Stockholm	100 Cour.B.	